

M. ANDERSON: Parlez-vous de la taxe nationale canadienne?

M^{me} MACINNIS: Examinez l'ensemble, combien cela coûte-t-il pour dépanner ces régions? Combien devrions nous fournir, pensez-vous? Quel montant?

M. ANDERSON: D'après les estimés du budget alimentaire mondial, pour arriver à un niveau de consommation adéquat et tenant compte de l'accroissement de la population, cela coûterait 6.8 billions en dollars américains.

M^{me} MACINNIS: Pour le tout?

M. ANDERSON: Pour le tout.

M^{me} MACINNIS: Et quelle serait notre part?

Le coprésident sénateur CROLL: Assez importante. Que penseriez-vous de laisser les fermiers élaborer maintenant un projet? Sénateur McDonald et monsieur Olson.

Le sénateur McDONALD: Monsieur Anderson, bien des gens pensent que vous pouvez augmenter la production agricole tout en réduisant le prix payable à l'unité de production. En d'autres mots, d'après eux, si un fermier fait du profit avec un porc, ce qui implique qu'il lui en faut beaucoup pour vivre, il aura nécessairement tendance à produire plus de porcs. Êtes-vous d'accord avec cela?

M. ANDERSON: Non.

Le sénateur McDONALD: Aimez-vous mieux le contraire c'est-à-dire que la production augmente si l'investissement rapporte assez?

M. ANDERSON: Oui, les fermiers économisent et ils réagissent à ce genre de récompenses.

Le sénateur McDONALD: Voulez-vous dire que la production agricole canadienne est généralement inférieure à ce qu'elle devrait être, inférieure lorsque le dollar investi rapporte plus?

M. ANDERSON: Nous aurons sûrement une plus grande production agricole si le prix des produits agricoles est plus élevé que leur coût.

Le sénateur McDONALD: Pensez-vous que le Canada peut, en dix ans, doubler sa production agricole?

M. ANDERSON: La doubler réellement?

Le sénateur McDONALD: Oui.

M. ANDERSON: Ce serait un taux d'accroissement de 10 p. 100 par année. C'est impossible mais je ne pourrais pas dire quel encouragement économique il faudrait pour cela.

Le sénateur McDONALD: Ce ne serait pas pratique d'augmenter cela rapidement?

M. ANDERSON: Non.

Le sénateur McDONALD: Mais on pourrait le faire?

M. ANDERSON: Oui, je le pense.

M. McCUTCHEON: Ne pensez-vous pas qu'il vous faudrait la coopération de ceux qui prédisent la température?

M. ANDERSON: Oui, quand je dis cela, c'est en supposant une certaine température.

Le sénateur McDONALD: Monsieur Anderson, votre mémoire m'a grandement intéressé; il incite à la réflexion. C'est un excellent mémoire, avec lequel je suis d'accord en grande partie. Je suis particulièrement intéressé par vos commentaires sur le fait—et quelques questions du même ordre ont été posées ici—de donner des denrées aux pays sous-développés du monde. Pourrais-je maintenant vous poser une question personnelle. . . Êtes-vous déjà allé en Inde?

M. ANDERSON: Oui, j'y suis allé.